Charles Melville, "Visualising Tamerlane: History and its Image"

Anna Caiozzo

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/abstractairanica/53651>

DOI : 10.4000/abstractairanica.53651

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Référence électronique

Anna Caiozzo, « Charles Melville, " Visualising Tamerlane: History and its Image" », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 42-43 | 2021, document 10, mis en ligne le 30 décembre 2021, consulté le 14 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/53651> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abstractairanica.53651>

Ce document a été généré automatiquement le 14 décembre 2022.

Tous droits réservés

Charles Melville, "Visualising Tamerlane: History and its Image"

Anna Caiozzo

RÉFÉRENCE

Charles Melville, "Visualising Tamerlane: History and its Image", *Iran* 57/1, 2019, p. 83-106, <<https://doi.org/10.1080/05786967.2019.1578543>>

- 1 Dans cet article Charles Melville tient à rappeler plusieurs points importants relatifs à l'usage des images dans les corpus de chroniques historiques comme le *Ẓafarnāma*, la *Geste de Tamerlan* achevée par 'Alī Yazdī qui fut illustrée contrairement à la version éponyme de son prédécesseur Nizām al-dīn Shāmī. Toutes les copies connues ne possèdent pas un programme iconographique explicite en dehors des scènes convenues de festivités, guerre, chasse ou majesté à l'image de la plus ancienne, achevée en 1436 et commanditée par le prince Ibrāhīm Sulṭān (m. 1435) gouverneur du Fārs. CM insiste sur le fait que si certains manuscrits calligraphiés au XVe siècle sont illustrés, leurs illustrations sont parfois des ajouts postérieurs telle la copie de la Garrett collection (The Johns Hopkins University) ou du TIEM 1964 d'Istanbul. Ainsi, la question cruciale reste à la fois celle de la contextualité et du degré de liberté du peintre d'illustrer telle ou telle scène surtout lorsque le manuscrit n'est pas clairement une commande princière. Prenant l'exemple d'une copie enluminée en 1529 par Murshid al-Kātib 'Aṭṭār, et vraisemblablement dédiée au jeune Shāh Taḥmāsp CM observe que sur 24 images, 9 sont originales et uniques dont la mort de Tamerlan jamais représentée à l'époque timouride et interprétable, ici, peut-être, comme l'évocation d'une page d'histoire désormais tournée. CM a parfaitement raison quand il repère que certains événements sont évités par le peintre de façon à ne pas heurter les sensibilités safavides par rapprochement. En effet, tout événement représenté peut, soit de façon intentionnelle faire fonctionner à dessein un intertexte, soit par le hasard du contexte exalter ou blesser le commanditaire. Le présent conditionne de ce fait la représentation du passé parfois instrumentalisé à son profit. Ceci explique la complexité de

l'herméneutique des images car le lecteur d'aujourd'hui en est réduit à des conjectures sur les choix d'illustrations et leur sens exact en dehors de programmes iconographiques explicites. Pour conclure, retenons une phrase pour laquelle grâce soit rendue à l'auteur de cet article : "Just as chroniclers use language to record and interpret the past, so do artists use images ; this does not necessarily make them any more, or less, reliable in documenting these events, even when purporting to be contemporary witnesses. There always remains a problem of interpretation, and the need to acknowledge the context of production and other sources of information".

AUTEURS

ANNA CAIOZZO

Université d'Orléans